

PÉRÉGRINATION AUTOMNALE

AU CIMETIÈRE DUHAMEL

En ce début de novembre, c'est à une promenade que nous convie Yves Chollet dans les allées, progressivement réengazonnées du cimetière Duhamel. Là reste gravée la mémoire de la ville de Mantes : héros et victimes, artistes et génies, femme célèbre et prêtres de la collégiale... Bien d'autres reposent au cimetière Duhamel. Tous ont marqué, de près ou de loin, l'histoire de Mantes.

Photos des sépultures particulières : Yves Chollet



Le 1^{er} novembre, l'Église célèbre la fête de Tous les Saints ; le lendemain, elle prie pour tous les défunt. Nos pas ou nos pensées, en ce temps de restrictions de déplacements, nous conduisent vers les tombes de nos familles que nous aimons fleurir, de ceux que nous avons aimés et que nous n'oublions pas. Ils sont dans la main de Dieu : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. » (*Sagesse 3, 1-3*)

Le cimetière Duhamel est le plus ancien cimetière de la ville de Mantes. Ce site est un lieu de sépultures depuis le XI^e siècle. Il a connu beaucoup de vicissitudes au cours de la guerre de Cent ans et des guerres de religion. L'actuelle chapelle Saint-Jacques, intégrée au cimetière et ancienne chapelle de l'Hôpital Général, a été reconstruite au XVII^e siècle. Son pavage a été réalisé avec les dalles funéraires des XIV^e et XV^e siècle, provenant de l'ancienne chapelle détruite. Elle abrite aujourd'hui des expositions.



Chapelle Saint-Jacques (Photo: Inventaire du Patrimoine)

L'entrée du cimetière
au carrefour du boulevard Duhamel et de la rue de Lorraine
Photo: Inventaire du Patrimoine

Parcourir ce cimetière ancien, c'est en somme lire un livre. Les défunt qui y reposent en sont les pages. Ils constituent l'histoire de la cité de Mantes et parfois aussi l'histoire de la France. Notre parcours nous conduira vers des sépultures édifiées entre 1822 et 2002. Pour la commodité de la consultation, nous avons retenu un plan thématique. Mais c'est au fil de la flânerie que vous les retrouverez (chacune est située avec n° de section et de division) et que vous en découvrirez bien d'autres.

QUAND LA GUERRE FAUCHAIT DES FAMILLES ENTIÈRES...

FAMILLE LE SAUX (30 mai 1944)

Cette sépulture illustre la terrible catastrophe des bombardements américains du 30 mai 1944. En prévision du débarquement du 6 juin 1944, le pont Péronnet sur la Seine fut pris pour cible mais une seconde vague de bombardiers dévie de sa trajec-

toire vers la gauche, alors que le pont est déjà détruit et ruine le centre-ville de Mantes. Parmi les deux-cent cinquante victimes., la famille Le Saulx paie le prix fort.



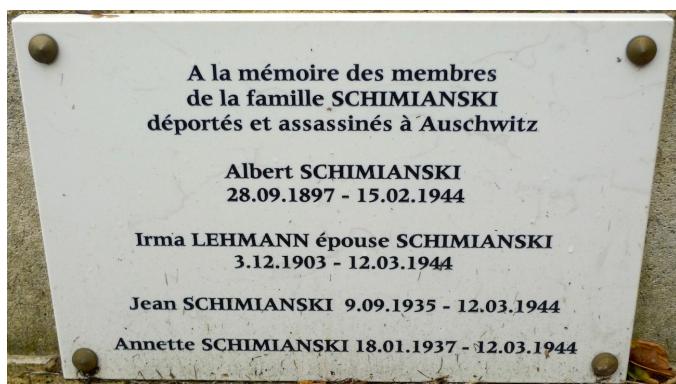
Division 2, Section 78



FAMILLE SCHIMIANSKI (février et mars 1944)



Division 2, Section 79



La plaque qui porte maintenant le nom de Schimianski a été replacée en 2017, après la découverte du nom exact de la famille.



Jean et Annette Schimianski (neuf et sept ans)

UN HÉROS FIDÈLE À SON ROI

AUGUSTE LOUIS TIMOLÉON HÉLIE DE COMBRAY (1764 -1849)

Homme droit et de grande culture, il fut diplomate et scientifique parcourant le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Se trouvant en Tartarie au début de la révolution, il rentre en France en 1791.

A l'image de quelques centaines d'aristocrates et membres du clergé, en compagnie de sa mère et de son frère Alexandre, il offre sa liberté et sa vie pour remplacer le roi Louis XVI et sa famille, retenus aux Tuileries depuis leur arrestation à Varennes. Il reste auprès du roi et prend part à la défense des Tuileries le 10 août 1792, puis s'em-

barque pour l'Angleterre. Louis XVIII offrira à chacun des otages une bague en or, gravée aux initiales du volontaire avec les mots « UNE FOI, UNE LOI, UN ROI» entourés par « OTAGES DU ROI MARTYR » et complétée d'un portrait du roi Louis XVI.

Sur la liste générale des otages parue en 1816 et approuvée par Madame Royale, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Auguste Louis figure en position 315, sur un total de 611.



Division 2, Section 47



UN PHILANTHROPE MANTAISS

STÉPHANE BONNEAU (1825 – 1908)

Voilà un nom bien connu qui résonne à nos oreilles! En effet, le centre paroissial de Mantes-la-Jolie se situe dans la rue du « Docteur Stéphane Bonneau ».

Il est nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur en mai 1896. Le *Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur* précise : « En exercice depuis 1853. Médecin en chef des épidémies. Médecin des hospices, du tribunal, du parquet et de la maison d'arrêt. Membre du conseil d'hygiène. Médecin de la Société française de secours aux blessés militaires. 43 ans de pratique médicale. Belle conduite lors de l'épidémie de typhus en 1893 ». Il serait le très bienvenu, aujourd'hui...

Son fils, Auguste Bonneau, qui repose aussi dans cette tombe, a été un grand soutien aux Sœurs de Saint-André (Filles de la Croix) au moment de l'interdiction des congrégations (1901).



Division 1, Section 16

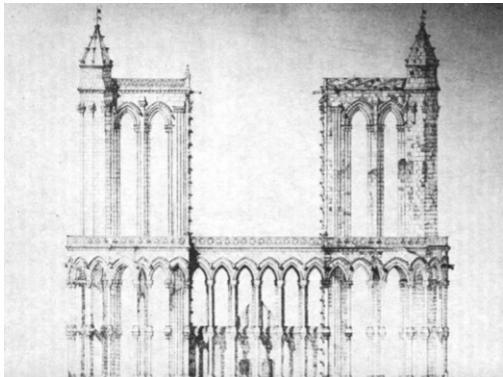
ARTISTES ET GÉNIES

LOUIS ALPHONSE PAUL DURAND (1813-1882)

Tout ami de la collégiale de Mantes connaît ce fameux architecte mantaïs. Il consacra une partie de sa vie à la restauration de Notre-Dame au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle, lui donnant un aspect extérieur proche de Notre-Dame de Paris. Mais il ne se limita pas à Mantes et intervint sur bien d'autres bâtiments : hospice de Meaux, cathédrale de Langres, préfecture de Poitiers, églises des Andelys, Saint-Menoux, Gisors, Vernon, Saint-

Pierre de Dailleul, Port-Mort (Eure). Plus près de nous, il restaura Sainte-Anne de Gassicourt, Limay, et Vétheuil.

Il fut élevé au grade de Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par le Saint-Siège en reconnaissance de services rendus à l'Église et de travaux inhabituels. Sur la face latérale gauche de sa tombe, on peut lire cette inscription : « Il a passé en faisant le bien ».



Projet de restauration de la collégiale (11/1/1852)



Division 1, Section 7

ALBERT DAGNAUX (1861-1933)



L'homme au bérét,
vers 1885

L'inventaire de ses œuvres consigne également un portrait de l'abbé Dévé en 1932, demeurant encore inconnu à ce jour. Le musée de l'Hôtel-Dieu lui consacra une exposition en 2010 : *Albert Dagnaux, entre naturalisme et expressionisme*. À partir de 1903 et jusqu'à sa mort, il brosse les paysages mantaïs: dessins, toiles, eaux-fortes.



Lavandières au pont de Mantes, 1906
Musée de L'Hôtel-Dieu

Après avoir travaillé au Salon de Paris, il intégra la Société nationale des beaux-arts fondée par Jean-Louis-Ernest Meissonnier et participa à l'exposition universelle de 1900. Les paysages du Mantois lui inspirèrent plusieurs tableaux.

Pendant plus de vingt ans, il habita la très connue Porte-au-Prêtre, au 21 quai des Cordeliers, où il mourut. Son épouse, Marie Esteva, repose avec lui.

Après sa mort, le *Petit Mantaïs* faisait l'éloge de ce peintre devenu mantaïs : « Mantes tient dans le cœur de l'artiste une place si considérable que son œuvre semble littéralement vouée à elle ».



Division 2, Section 65

ANTOINE CASTOR (1811-1874)



Sa sépulture est monumentale. Que de fois passons-nous par cette rue en pente qui porte son nom depuis 1883 et qui relie les bords de Seine au centre-ville de Mantes ! Mais connaît-on vraiment ce personnage né à Treis en Prusse, mort à Monaco, qui fut un éminent ingénieur et entrepreneur de travaux publics ? Il habitait rue Gambetta et son salon, vers 1860, était le « rendez-vous de l'aristocratie mantaise », selon H. Clérisse. Sa réputation commence par la construction du pont ferroviaire

UNE DAME DE QUALITÉ

HENRIETTE CAMPAN (1752-1822)

Née Henriette Genet, elle fut tout d'abord lectrice des filles de Louis XV puis attachée à la personne de Marie-Antoinette de 1770 jusqu'à la fuite à Varennes (1791). Elle se trouve auprès de la reine le 10 août 1792, jour de la prise des Tuilleries et la suit pendant sa première détention à l'Assemblée, mais ne peut l'accompagner à la prison du Temple. Elle avait épousé Pierre Campan en 1774, officier de la chambre de la dauphine. Durant la terreur, elle se réfugie avec sa sœur, Madame Augié, en vallée de Chevreuse, dont elle recueille les trois filles après son suicide. En 1794, elle fonde, un pensionnat de jeunes filles à Saint-Germain-en-Laye, « l'Institution nationale de Saint-Germain » qui accueillera, en particulier, Hortense de Beauharnais, Pauline et Caroline Bonaparte. Napoléon lui confiera, à partir de 1805, le projet de créer une maison d'éducation de la légion d'honneur pour les jeunes filles, orphelines de militaires tués sur les champs de bataille, au château d'Écouen. Ainsi, elle sera la directrice de la « Maison impériale d'Écouen », visitée par l'empereur, l'impératrice Marie-Louise et le cardinal Fesch. Mais en 1814, Louis XVIII restitue le château d'Écouen au prince de Condé. Madame Campan est alors ruinée et tombe en disgrâce pour sa trop grande proximité avec la famille impériale. Elle se retire à Mantes en 1816 au 9 rue Tellerie - la maison existe toujours - avec Madame Voisin, sa fidèle amie depuis quarante ans. Elles reposent toutes deux au cimetière Duhamel. Sur la colonne qui surplombe sa tombe, sont gravés les mots : « Elle fut utile à la jeunesse et consola les malheureux ».

Il a consacré un livre à ses travaux d'ingénieur : *le Recueil d'Appareils à Vapeur Employés aux Travaux de Navigation de Chemins de Fer et Fondation du Pont du Rhin* (1860). Avec son beau-frère Anthyme Mauger, il est retenu en 1862 pour le creusement du bassin à flot de Deauville afin d'en faire un port de commerce. Puis la construction de la ligne ferroviaire de Caen à la mer leur est confiée en 1869, mais la guerre de 1870 suspend le projet. Anthyme Mauger meurt en 1874 et Antoine Castor se désiste en faveur de son gendre Émile Mauger qui dirige ainsi, seul, la suite des travaux. Le train arrive enfin à la destination de Courseulles-sur-mer en 1876. Ainsi, Antoine Castor qui disparaît le 2 février 1874 n'en verra pas l'achèvement.

Division 2, entre Section 72 et Section 73



Portrait par
Joseph Boze 1786

Maison de Mme Campan
au 9 rue Tellerie



Division 2,
Section 2 bis



EN REMONTANT LE TEMPS ... TROIS CURÉS DE LA COLLÉGIALE

PIERRE DEMOLIN



Vous l'avez peut-être connu: il fut vicaire de la collégiale de 1941 à 1947 sous la conduite de l'abbé Dévé, curé à cette époque, puis lui-même ensuite curé de la collégiale de 1970 à 1988. Il officia donc vingt-quatre ans sous les voûtes de la collégiale, qu'il faisait résonner de sa superbe voie lyrique. Il avait un goût prononcé pour les homélies, l'architecture, la musique et le chant. Il exerça ensuite son ministère à Bessan dans l'Hérault pendant neuf ans jusqu'en 1997. Il s'éteignit à Versailles dans sa 90^e année, en 2002.

En avril 2012, dix ans après sa mort, le *Hérault Tribune* lui consacrait un article intitulé : *L'homme des cathédrales. Pierre Demolin aurait eu cent ans le 27 avril.* C'est dire si sa mémoire s'est perpétuée, au-delà même des frontières de Mantes.



DIVISION 2, SECTION 78

TOMBE DU PÈRE DÉMOLIN



Le jeune vicaire en compagnie de son curé, l'abbé Dévé

ABBÉ ÉMILE DÉVÉ (1862-1947) – Tombe 2 (Division 2, Section 74)



Est-il encore nécessaire de présenter le curé le plus célèbre de la collégiale qui traversa deux guerres mondiales à son service ? Il y fut d'abord vicaire de 1896 à 1907, l'abbé Louis Jouvin étant curé ; il en devint le curé de 1912 à 1947, soit un record de présence de quarante-six années ! Il reçut particulièrement une grâce de guérison en février 1919 faisant l'objet, sur ce site, d'une archive de février 2019 pour le centenaire. Intéressé par l'art et l'histoire, il rédigea en 1932 le très précis et très instructif fascicule *Une visite à l'église Notre-Dame de Mantes*. La plus grande salle du Centre Paroissial de Mantes-la-Jolie porte son nom. Il repose dans la sépulture familiale auprès de ses parents et de sa sœur Émilienne, dont une des cloches de la collégiale porte le nom. Sa tombe a été restaurée cette année grâce aux dons des spectateurs des parcours crépusculaires de décembre 2018 et 2019.



**Division 2, Section 74
TOMBE DE L'ABBÉ DÉVÉ**



ABBÉ ALEXANDRE JEAN-BAPTISTE SALMON (1810-1879)



Curé de Chevreuse de 1849 à 1853, il fut curé de la collégiale pendant vingt-six ans (1853-1879). Il vécut donc toute la période de restauration de la collégiale précédée de celle de Sainte-Anne de Gassicourt. Comment ne pas imaginer la charge et les perturbations que tous ces travaux ont pu engendrer pour lui ?

Ainsi, il eut l'honneur de baptiser en 1864 Anne Jacqueline, la petite cloche de Gassicourt et de bénir en 1877 Hortense-Alexandrine, la petite cloche de la collégiale.

Il s'évertua aussi à soutenir les bonnes œuvres auprès des autorités. Sa tombe imposante et la mention qui y figure disent beaucoup de lui : « A la mémoire de leur bien aimé curé ... ».

Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869.



Division 1, Section 47

LA TOMBE DU PRÊTRE INCONNU

ABBÉ AUGUSTE GABRIEL ALEXANDRE (1823-1903)

Voici la tombe de l'abbé inconnu. Nous ne savons rien de lui si ce n'est qu'il fut vicaire à la Trinité de Paris comme l'indique la stèle. Toute information est la bienvenue ...



**Division 1
Sections 13 à 17**

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- Archives paroissiales
- Internet: Site Leonor (titulaires de la Légion d'honneur)
- Internet: « archive du mois »
 1. <http://www.catholiquesmantois.com/11-fevrier-2019-centenaire-de-la-grace-de-guerison-de-labbe-emile-deve/>
 2. <https://www.catholiquesmantois.com/une-curieuse-lettre-archive-de-janvier-2020/>
- OUVRAGES
 1. BOULAGE, Thierry Pascal, *Les Otages de Louis XVI et sa famille*, Paris, Pillet, 1814
 2. BOURSELET V. ET CLÉRISSE H., *Mantes et son arrondissement*, Paris, éditions du Temps, s. d., [1933]
 3. CLÉRISSE, Henri, *Promenades dans les rues de Mantes*, Mantes, 1939
 4. COLOMBIER, Roger, *Les Juifs oubliés de Mantes-la-Jolie*, Paris, L'Harmattan, 2017
 5. LOBSTEIN Dominique, Albert Dagnaux. *Entre impressionnisme et naturalisme*, Musée de l'Hôtel-